

ZOOLOGIE

par P. MALZY, Institut de Recherche Scientifique

LES ALCÉDINIDÉS MALGACHES

PARMI les oiseaux de la Grande Ile, la famille des Alcédinidés offre avec ses deux représentants : le *Martin-pêcheur* et le *Martin-chasseur*, deux sujets de petite taille mais dont la forme ramassée, l'allure, les couleurs, en font des oiseaux particulièrement élégants et d'aspect sympathique.

Le *Martin-pêcheur* (*Corythornis vintsioides*-Eydoux et Gervais) est bien connu de ceux qui fréquentent les bords des étangs ou cours d'eau calmes. C'est le seul *Martin-pêcheur* malgache. Il est commun dans toute l'Ile. Il est caractérisé par sa taille réduite (16 centimètres), son plumage à pigmentation bleue brillante, son bec noir, droit et allongé. Les ailes et la queue sont courtes. Il porte sur la tête une huppe érectile.

Martin-pêcheur



— 891 —

22 MAI 1986

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

3

N^o : 150

Cote : B.

C'est le *vintsy* des Malgaches. On le rencontre partout où il trouve des eaux calmes lui permettant de guetter ses proies toujours capturées vivantes : petits poissons, larves et insectes aquatiques, grenouilles. Il consommerait également des sauterelles, des jeunes écrevisses.

Il vit généralement solitaire et est peu farouche. Il reste longtemps immobile sur un perchoir, au-dessus de l'eau, d'où il plonge sur sa proie et où il revient se poser pour manger.

Il a un cri perçant, répété, quand il chasse ou qu'il est dérangé. Son vol est rapide, direct, mais de courte durée. Mâle et femelle sont semblables. La reproduction a lieu de septembre à mars. La ponte de quatre à six œufs de coloration blanche, aurait une incubation de dix-huit à vingt-quatre jours. Le nid est creusé dans la berge verticale d'un cours d'eau. Il comprend un couloir terminé par une chambre ronde. Les poussins naissent nus mais leur croissance est très rapide.

Le second représentant de la famille est le *Martin-chasseur* (*Ispidina madagascariensis* Linné). C'est le *Vintsi-ala* ou «Martin-pêcheur de forêt». C'est un oiseau particulier à Madagascar. A l'inverse du Martin-pêcheur, le Martin-chasseur est assez rare. C'est un sylvivole, localisé aux forêts de la côte Orientale, du nord et du nord-ouest de l'île (d'après J. Delacour : de Moramandia à l'Ouest à Fanovana à l'Est).

Sa taille est de 14 centimètres. Le dessus du corps est rouge-orangé brillant, le dessous blanc, les ailes brun-roux. Le bec droit conique, plus épais que celui du Martin-pêcheur, est rouge ainsi que les pattes, très courtes. Ailes et queue sont courtes. Les sexes sont semblables. On l'observe assez souvent par couples. Il est peu farouche et, dérangé, fait entendre un petit cri aigu.

Comme le Martin-pêcheur, il reste perché, immobile, guettant sa proie vivante : grenouille, reptile, araignée, sauterelle, qu'il revient manger sur son perchoir. Son vol est rapide et de courte durée.

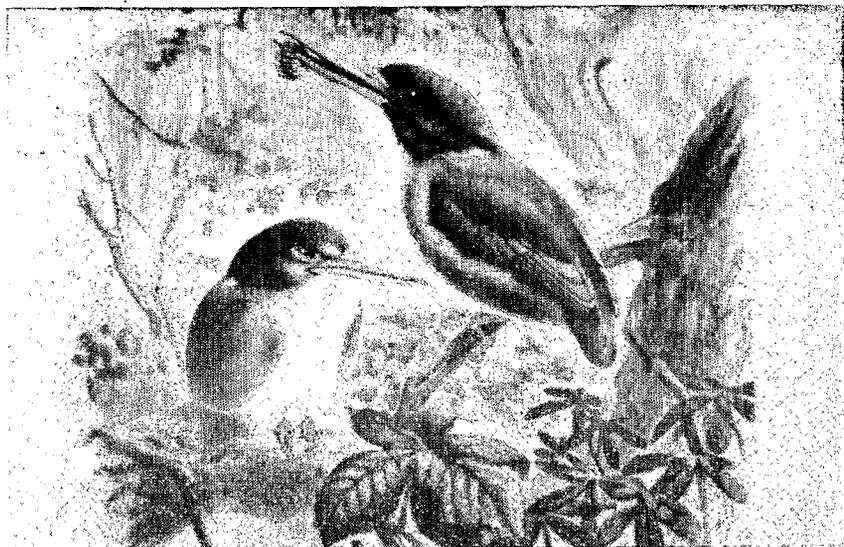
ERRATUM

Une erreur matérielle de notre service du « Bulletin » s'est glissée dans notre n° 209 d'octobre 1963. Il y a lieu d'effectuer les rectifications suivantes :

— La photo de la page 892 et sa légende sont à supprimer.

— Les photos des Martin-pêcheur (p. 891) et Martin-chasseur (p. 893) sont extraites de l'ouvrage de G. Milne Edwards et G. Grandidier : *Histoire naturelle des oiseaux de Madagascar*.

— Les photos du Potamochère, du Coelacanthe et des Cryptoproctes sont dues à M. le Professeur Millot et au Service Général de l'Information.



Martin-chasseur

Les œufs sont blancs. La reproduction a lieu d'octobre à janvier. Le nid, assez comparable à celui du Martin-pêcheur, est creusé dans un talus de sentier forestier. Les poussins sont nidicoles, à croissance rapide.

Au sujet de ces deux oiseaux, il nous faut signaler les erreurs ou omissions relevées dans deux ouvrages. Dans *Zoologie de Madagascar* de G. Grandidier et G. Petit, il est fait mention du seul Martin-chasseur (*Ispidina madagascariensis*) et le Martin-pêcheur (*Corythornis vintsioides*) est oublié. Dans la *Faune Malgache* de R. Decary, le Martin-pêcheur est mentionné mais sous le nom d'*Ispidina*. L'existence du Martin-chasseur, par contre, n'est pas notée.

Bibliographie

Grasse : *Traité de Zoologie - Oiseaux*.

A. Milne Edwards et A. Grandidier : *Histoire Naturelle des Oiseaux de Madagascar*.

J. Delacour : *Les Oiseaux de la Mission franco-anglo-américaine à Madagascar*.

Tananarive, mai 1963.

LE HÉRON GARDE-BŒUFS

LE Héron Garde-Bœufs ou Fausse-Aigrette (*Bubulcus Ibis* Linné-Ar-déidé) est bien connu de tous mais appelé le plus souvent, à tort, Pique-Bœufs. Ce nom et ce rôle doivent être réservés à un oiseau africain de la famille des Buphagidés : *Buphagus africanus* Linné.

C'est un héron de petite taille, au plumage blanc, au bec jaune. En plumage de noces, il porte sur la tête, le cou et le dos de longues plumes d'un roux jaunâtre. Sa taille, son bec fort, au culmen bombé, ses joues marquées, permettent de le différencier aisément des autres Ardeidés.

Il est de mœurs moins aquatiques que les véritables aigrettes. Il est essentiellement insectivore et, de ce fait, joue un rôle utile qui lui vaut d'être intégralement protégé.

Durant le jour, les Hérons Garde-Bœufs accompagnent les troupeaux de bovidés, en vols dont l'importance semble être accordée au nombre de bêtes du troupeau, ils marchent devant les bêtes en pâture, attrapant les insectes que celles-ci font lever.

A la tombée du jour, les bandes se rassemblent, pour la nuit, en colonies, le plus souvent dans de grands arbres, près de l'eau. Ces colonies comprennent plusieurs centaines d'oiseaux. Leurs cris, leur aspect d'une élégante blancheur font aisément remarquer ces dortoirs.

La nidification a lieu de décembre à mars.

Les nids de branchages d'environ 40 centimètres de diamètre sont placés dans les arbres à plusieurs mètres de hauteur. Les œufs sont vert pâle. Les oiseaux nichent en groupe, souvent près d'autres espèces : Grande Aigrette (*Egretta Alba*), Aigrette Dimorphe (*Egretta dimorpha*).

Le Héron Garde-Bœufs est répandu à Madagascar dans toute l'île, entre 0 et 1.800 mètres d'altitude, partout où il y a des troupeaux de bovidés.

En dehors de Madagascar, son aire de dispersion est très étendue. On le trouve dans toutes les régions découvertes tropicales d'Afrique et d'Asie. Également en Égypte et dans le sud de l'Europe.

En Afrique, il accompagne les troupeaux domestiques mais aussi les grands ruminants sauvages auxquels il signale la présence des chasseurs.

Tananarive, avril 1963.

LE LIMNOGALE

LE Limnogale (*Limnogale mergulus* F. Major) est un petit mammifère insectivore malgache de mœurs essentiellement aquatiques.

C'est la seule espèce du genre *Limnogale* (sous-famille Oryzorictinae - famille Centetidae).

Il a été découvert en 1896 par Forsyth Major.

Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à G. Grandidier et G. Petit (*Zoologie de Madagascar*) la description de cet animal à l'aspect de rat : « Les parties supérieures sont d'une couleur sombre, avec mélange de poils noirs et de poils roux. Des poils gros, assez longs, émergent d'un duvet fin et frisé, d'une belle couleur grise; les parties

ventrales sont beaucoup plus claires. On y voit un mélange de poils beige clair et de duvet gris-ardoise; le dos des pattes antérieures et des doigts est d'un gris brillant (cinq doigts).

«Les pattes antérieures sont bordées d'une frange de poils blancs argentés, surtout nette du côté externe, et qui existe aussi, mais plus courte, en bordure des pieds.

«Palmature interdigitale très marquée (plus nette aux pattes postérieures).

«Le museau est très large, les oreilles très courtes, la face interne du pavillon est presque glabre. Les yeux sont très petits. La paupière supérieure est bordée de longs poils fauves à base grise; les lèvres sont très épaisses.

«La queue longue, puissante, est caractéristique. Sa face inférieure est aplatie ainsi que les faces latérales. Vers la moitié postérieure, cette compression s'accroît et cette queue se termine en palette, très comprimée latéralement, palette dont l'extrémité s'achève en pointe mousse. Cette disposition très remarquable est en relation avec l'adaptation à la vie dans les eaux.»

La dentition de l'adulte comprend 40 dents : 12 incisives, 4 canines, 12 prémolaires, 12 molaires.

Les mensurations, prises sur un seul exemplaire adulte, sont de 267 millimètres de longueur totale, dont 130 millimètres pour la queue.

Du fait de ses mœurs nocturnes et aquatiques, c'est un animal rarement capturé et observé. Il n'est connu que par quelques rares exemplaires.

Sa biologie reste imprécise. Le gîte de cet insectivore paraît être dans les souches affleurant au ras de l'eau (Grandidier et Petit). Il a été signalé comme mangeant les appâts des nasses des pêcheurs et, également, les tubercules d'une plante aquatique : *Aponogeton fenestrata* (Aponogetacée). Ceci serait une erreur; les nasses des pêcheurs ne sont jamais appâtées et les proies qui y attirent le Limnogale : poissons, écrevisses y sont amenées par le courant. Il semble bien que son alimentation soit essentiellement carnée : poissons, crustacés, mollusques, larves et insectes aquatiques.

Les cours d'eau qu'il fréquente se caractérisent par la présence simultanée de deux plantes aquatiques : *Aponogeton fenestrata* (Aponogetacée) et *Hydrostachys* (Hydrostachyace).

Les auteurs précités se demandent si sa rareté ne serait pas due à la concurrence vitale avec un rongeur *Muridae* importé accidentellement : *Rattus norvegicus* ou Surmulot, dont les mœurs se rapprochent assez de ceux du Limnogale : possibilités de vie aquatique. Par contre, l'alimentation du Surmulot est tout à fait omnivore.

Les exemplaires du Limnogale précédemment collectés proviennent du lac Andraikiba près d'Antsirabe, de la rivière Vohitra dans la région de Rogez (120 kilomètres environ à l'est de Tananarive). Son existence est supposée dans le cours inférieur de l'Ivoloina, près de Tamatave, dans la région de Marovoay, sur la côte Nord-Ouest (*Kaudern*), dans la région de Faratsiho (environ 80 kilomètres sud-ouest de Tananarive). Cependant, des prospections récentes en différents secteurs par des scientifiques, français et étrangers, n'ont pas permis d'en capturer.

Tananarive, août 1963.

LE POTAMOCHÈRE

Le Potamochère ou « porc à pinceaux » (*Potamochoerus larvatus* F. Cuvier) appartient à l'ordre des Artiodactyles dont il est l'unique représentant à Madagascar, sous-ordre des Porcins, famille des Suidae, sous-famille des Suinae.

C'est le seul gros gibier à Madagascar. C'est aussi le seul Ongulé, vraisemblablement introduit d'Afrique par l'homme (Paulian, *Zoogéographie*). Le sanglier malgache se rapproche beaucoup en effet de l'espèce africaine de l'Est : *Potamochoerus larvatus* et ses différentes races, domestiqué depuis longtemps.

En Afrique de l'Ouest existe *Potamochoerus porcus*, de taille plus réduite, avec des pinceaux aux oreilles plus marqués et une coloration d'un roux plus vif.

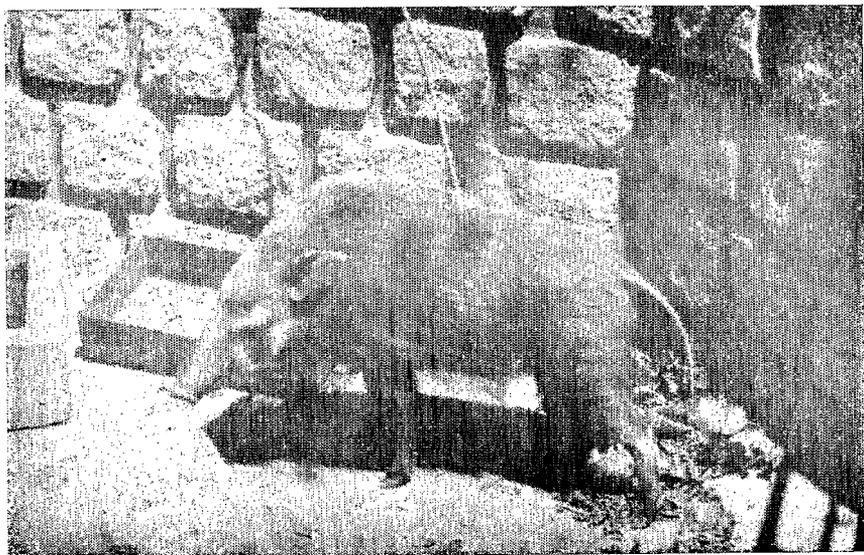
Le Potamochère existe dans toute l'île, mais il n'y est jamais très abondant. On le trouve en régions boisées présentant des points d'eau.

D'après E. Lonnberg, il existe deux sous-espèces :

— *Potamochoerus larvatus larvatus* habitant les régions occidentales et d'une taille moindre que la sous-espèce suivante;

— *Potamochoerus larvatus hova* que l'on trouve dans le centre et l'est de l'île.

D'après R. Decary (*La Faune Malgache*), on le rencontre parfois en bandes de dix à quinze individus, sauf en période de rut où les couples se forment. La mise bas a lieu chaque année entre octobre et décembre. La femelle qui a seulement deux paires de mamelles peut avoir jusqu'à six jeunes.



Ceux-ci sont rayés comme les marçassins. Un mâle adulte dépasse rarement 70 kilogrammes.

Gros consommateurs de racines, les Potamochères causent aux cultures de manioc et de patates, des dégâts importants. Leur activité est presque essentiellement nocturne.

Leur viande est consommée par beaucoup de Malgaches. Cependant, il subsiste un interdit (*fady*) pour certaines races : betsimisaraka, antanosy, antandroy.

Ce sont les dégâts aux cultures qui justifient les battues, autrefois, très pratiquées, au cours desquelles les Potamochères étaient poursuivis avec de véritables meutes de chiens et abattus à la sagaie.

Comme son parent le *Phacochère*, animal essentiellement africain, le *Potamochère* est d'apprivoisement facile et s'élève bien en captivité.

Tananarive, juin 1963.

LE CŒLACANTHE ⁽¹⁾

(*Latimeria Chalumnae* Smith)

ON ne connaissait que des formes fossiles, de très petite taille, des poissons de la sous-classe des Crossoptérygiens existant il y a plus de trois cent millions d'années.

À l'époque primaire les *Cœlacanthidae* avaient une très large répartition. On trouve des fossiles du Brésil au Spitzberg et de la Grande-Bretagne à Madagascar.

Le monde scientifique les croyait éteints depuis la période crétacée «les représentants typiques de ce groupe remontant au début de l'époque dévonienne, aux premiers temps de l'histoire des vertébrés».

On peut donc considérer les captures de *Cœlacanthes* comme «un des événements les plus sensationnels du xx^e siècle, en matière d'histoire naturelle».

C'est le 22 décembre 1938 que fut, par hasard, pêché le premier Cœlacanthe, en Afrique du Sud, au sud-est du Port d'East London près de l'embouchure de la Chalumna.

Le Professeur Smith, zoologiste ichtyologue, de Grahamstown (Union Sud-Africaine), le baptisa *Latimeria Chalumnae*.

A partir de cette capture, d'un intérêt scientifique exceptionnel, les

(1) La substance de cet article est empruntée aux publications de M. le Professeur Millot qui a été un des premiers promoteurs des études menées sur les Cœlacanthes.

recherches s'organisèrent. Mais ce n'est que quatorze ans plus tard, le 20 décembre 1952, que fut pêché le second *Coelacanthé*, à Anjouan, dans l'archipel des Comores.

Malgré un état de décomposition avancée, comme d'ailleurs pour le premier spécimen, le Professeur Smith notant quelques différences anatomiques, le baptisa *Malania Anjouanae*.

Le troisième *Coelacanthé* fut capturé à Anjouan le 24 septembre 1953. Grâce aux autorités locales, il fut acheminé par voie aérienne sur Tananarive où le Professeur Millot, alors Directeur de l'I.R.S.M., put en effectuer une étude anatomique poussée.

Depuis cette date, d'autres *Coelacanthés* ont été capturés par les pêcheurs comoriens (dix-neuf au total dont trois captures en 1954) et rapidement transportés à la suite d'une organisation établie par l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar, aidé par la haute administration locale.

L'étude de ces véritables «fossiles vivants» a été centralisée au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, sous la direction des Professeurs Millot et Anthony.

D'après les conclusions du Professeur Millot, la première capture d'un *Coelacanthé* en 1938 sur la côte orientale d'Afrique serait le fait d'un individu égaré en dehors de son habitat normal. Les recherches menées activement après la première capture par le Professeur Smith sur tout le littoral oriental africain ont été sans résultat.

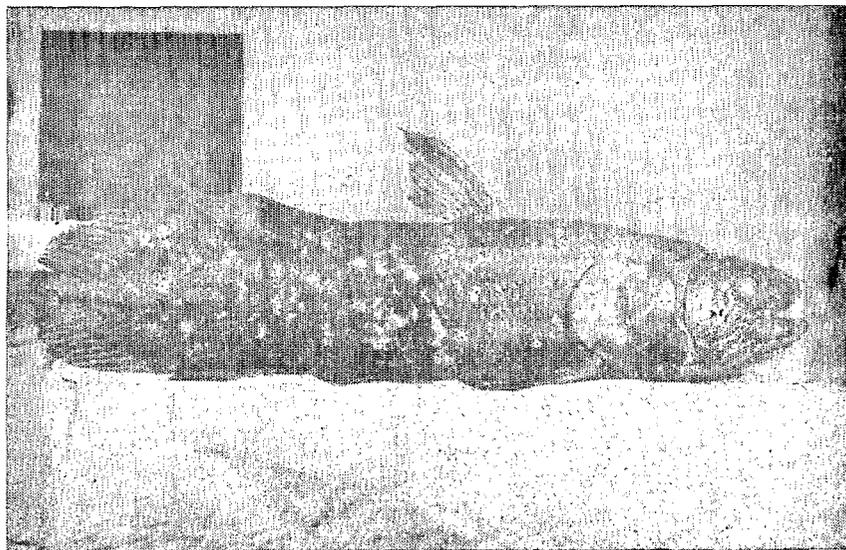
Par contre, toutes les autres captures ont eu lieu dans les eaux de l'archipel des Comores où le *Coelacanthé* est bien connu des pêcheurs. Cette région comorienne semble constituer pour les *Crossoptérygiens* actuels, un véritable «sanctuaire» où ils sont, relativement, abondants. Mais cette région n'est peut-être pas la seule à héberger des *Coelacanthés*? Quoiqu'il en soit, par une réelle rareté ou par un mode de vie très particulier, ce sont des poissons de capture assez exceptionnelle. Malgré tous les efforts mis en œuvre, il n'y a eu, en moyenne, que deux ou trois prises par an.

D'après le Professeur Millot, il n'existerait qu'une seule espèce avec des variations selon le sexe, selon peut-être des races géographiques. Les noms de *Latimeria* et de *Malania* donnés par le Professeur Smith seraient synonymes. Une dénomination plus exacte serait *Latimeria Anjouanae* (famille des *Coelacanthidae* — ordre des *Coelacanthiformes* — sous-classe des *Crossoptérygiens* — classe des *Ostéichthyens*).

Le *Coelacanthé* est un poisson carnivore ichtyophage dont la forme générale du corps, lourde, évoque celle des gros poissons de rochers : cabots, mérours.

Les dents, de divers types et le plus souvent dirigées obliquement vers l'intérieur de la bouche, ne servent pas à la mastication, mais seulement à la préhension des proies vivantes.

C'est un poisson de fond, sans vessie natatoire, à respiration branchiale, vivant vraisemblablement entre 150 et 800 mètres. Les captures ont lieu de septembre à avril, les plus profondes à 400 mètres, les lignes



des pêcheurs comoriens ne dépassant pas cette profondeur. Il s'agit en majorité de mâles adultes, en pleine activité sexuelle, capturés toujours près du fond rocheux basaltique. Sans doute, femelles et jeunes ont-ils un habitat différent.

Le Coelacanth est un poisson robuste, apte à lutter victorieusement contre les espèces actuelles. Sa longueur, pour des sujets adultes, est de 1,28 mètre à 1,66 mètre et son poids doit se situer entre 30 et 80 kilogrammes, suivant le sexe. Alors que les Coelacanthes fossiles sont de très petite taille, il est vraisemblable que les Coelacanthes vivants dépassent les mesures ci-dessus.

Vivant le Coelacanth est de teinte générale gris-bleu sombre avec des taches plus claires, presque blanches, irrégulièrement disposées. Mort, il prend très rapidement une teinte brune. Il ne peut vivre en surface et meurt rapidement par suite de la décompression et de l'élévation de température.

Les particularités essentielles de ce poisson aux lointaines ascendances sont :

Son revêtement d'écailles cycloïdes sans équivalent chez d'autres poissons, sa queue archaïque, à peine différenciée du corps, ses nageoires portées par des moignons de membres, ses canaux sensoriels céphaliques très développés, son cœur qui constitue une véritable illustration d'un stade primitif de l'évolution du cœur humain.

Le groupe des Coelacanthes fossiles est tenu par les savants comme une souche ancestrale dont les descendants évolués seraient issus des eaux pour former l'origine de tous les animaux terrestres.

Tananarive, juillet 1963.

LE CRYPTOPROCTE

Nous emprunterons à F. Bourlière (Traité de Zoologie de P. Grasse, 1955) la classification systématique du Cryptoprocte :

Cryptoprocta ferox Bennett. — Mammifère de la famille des Viverridae. Sous-famille des Cryptoproctinae. C'est le *fosa* des Malgaches.

Ce nom vernaculaire a souvent amené une confusion avec un autre Viverridae, de la sous-famille des Hemigalinae : *Fossa fossa* Schreb ou Genette malgache. Cette dernière est connue également sous le nom de *Fossa Daubentoni* ou Fossane de Buffon (Petit et Grandidier, 1932).

Les grands fauves sont absents de Madagascar et les Viverrides constituent la seule famille de Carnivores existante.

Le Cryptoprocte est un endémique dont on ne retrouve pas dans l'île de vestiges subfossiles, mais seulement, parmi les vertébrés fossiles, un Cryptoprocte de grande taille.

D'après Paulian (*Zoogéographie*) les ancêtres du Cryptoprocte paraissent se retrouver dans les fossiles de l'Aquitainien du centre de la France (Oligocène supérieur).

Ce carnassier, véritable fossile vivant, a l'allure d'un gros chat, assez bas sur pattes, mais tout en longueur. Adulte, il mesure 1,30 mètre à 1,50 mètre de long dont 0,60 mètre à 0,68 mètre pour la queue. Son poids est de 10 à 12 kilogrammes.

Louvel rapporte qu'il lui a été signalé à Morondava, la capture d'un Cryptoprocte mesurant 2 mètres et pesant 30 kilogrammes.





C'est un plantigrade mais à ongles rétractiles. Son pelage, uniforme, varie du roux vif au brun foncé selon les régions. On le rencontre en effet dans toute l'île, même aux environs de Tananarive.

Nous n'avons pas trouvé, chez les différents auteurs, d'indications concernant sa reproduction. Cependant, nous avons eu en captivité, au parc de Tsimbazaza, une portée de trois jeunes : une femelle et deux mâles.

Le *Cryptoprocta* est nocturne et sylvicole. C'est un bon grimpeur agile et audacieux. Il n'a jamais été signalé comme s'attaquant à l'homme mais ses proies sont variées : petits mammifères, hérissons, oiseaux, chevreaux et veaux en bas âge, marcassins, lémuriens. C'est un dangereux ennemi des poulaillers mal clos. Quand il réussit à y pénétrer, il tue la totalité des occupants beaucoup plus qu'il ne peut consommer (Louvel cite une hécatombe, en une seule nuit, de soixante-dix volailles et dix lapins !). Il revient souvent sur le lieu de ses carnages et peut ainsi être piégé avec relativement de facilité.

Son nom indigène *fosa* (prononcer «fouss») serait l'onomatopée imitant son grognement. Il aurait, dit-on, un cri de chasse perçant.

Les jeunes s'élèvent bien en captivité mais deviennent méchants en grandissant.

Tananarive, avril 1963.

2001



BIS. 150

BULLETIN DE MADAGASCAR

OCTOBRE 1963

150 N° 209